

CULTE DU DIMANCHE DE L'ÉPIPHANIE 7 JANVIER 2018 – 10h00

Esaïe 2, 1- 5

Éphésiens 3, 1- 6

Matthieu 2, 1 - 12

Prédication : «**La révélation qui fait connaître le mystère**»

Matthieu parle de la fin des frontières, en Christ. Les odieuses oppositions entre un peuple élu et des peuples rejetés se terminent devant la crèche, dès que l'on entre dans la maison de Nazareth, chez Marie, chez Joseph -les Juifs-, car Jésus s'y trouve, Fils de Dieu, Fils de l'homme.

Ces païens, les mages, sont de ma famille et de la vôtre. Ils sont des habitants du Congo, du Lesotho, de la Suisse, de Finlande, du Brésil, de l'Argentine, de la Turquie. Ils sont des Saoudiens, des Arméniens ou des Tchétchènes.

En tout cas, ils ne sont pas Juifs et ne réclament aucunement une sélection particulière pour venir vers Dieu. Ils sont de l'humanité à laquelle nous appartenons tous et toutes. C'est la fin des frontières. En Christ.

C'est la fin du mépris et de la discrimination entre ceux qui savent et ceux qui cherchent. Ils n'auraient pas été trop bien salués par Luther ou Calvin, ces mages, avec leur astrologie pseudo magique et leur bizarre manière de voir les choses. Mi-magiciens, mi-hommes de science, mi-prêtres, ils ne connaissent probablement pas les textes bibliques. Leur doctrine religieuse est floue, leur vision de Dieu est superstitieuse.

Qu'à cela ne tienne! Dieu ne s'exprime pas seulement par l'écrit. Il parle à Marie par un ange, à Joseph par un rêve, à Moïse dans un buisson qui brûle sans se consommer et à Paul depuis une lumière sur le chemin. Dieu entre en conversation avec ces mages par le biais d'un astre et parce que Dieu a mis une étoile dans le ciel, pour les mages cela veut dire quelque chose. Etrangers, ils ne font pas comme les gens d'Israël, qui lisent leurs textes et dévalorisent ces païens qui pensent qu'ils vont comprendre le mystère en observant le ciel (Esaïe -47,13- se moquait bien de toutes ces absurdités chez les autres, les païens). Comme lui, je suis tellement dans mes certitudes, nous sommes tellement dans nos doctrines étriquées, nous sommes tellement concentrés sur ce que nous croyons et savons, que peut-être nous n'aurions pas eu le temps ni l'envie de regarder le ciel.

Les mages, païens, petit échantillon de toute l'humanité en marche vers Dieu, ils réagissent autrement. Parce que l'ordre immuable de leur ciel a changé, ils marchent pour suivre le phénomène. C'est plus qu'une supernova, qu'une comète, qu'une modification provisoire des constellations. Pour eux, c'est un signe: un roi vient de naître.

Mais Dieu n'est pas tenu de faire comme les religions l'exigent. Il se montre libre et souverain. Sa volonté est faite, parmi les étoiles, sur la terre comme au ciel. Il se révèle souverainement à qui il veut, comme il veut, parce qu'il le veut. La ville sainte n'est plus Jérusalem, mais Nazareth, mais Bethleem ou quelque autre petite cité ou quelque village dans un pays inconnu, car le mystère de Dieu se révèle. Le roi des Juifs qui vient de naître ne règnera pas à Jérusalem, et nous le savons. C'est d'ailleurs parce qu'ils s'arrêtent de suivre l'étoile que les mages passent par le palais d'Hérode. C'est parce qu'ils la suivent à nouveau qu'ils trouvent l'enfant et se prosternent devant lui comme devant le Seigneur. Ces païens nous évangélisent, même s'ils ne connaissent les Ecritures que par oui-dire et que les dogmes corrects ne se trouvent pas nécessairement de leur côté. Hérode, qui lui, a très bien lu ses

textes, ne fait que craindre pour lui, pour sa position, pour son pouvoir, pour son système: il ne consulte les Ecritures que pour assurer sa gloriole de roi vassal.

En chemin, Paul rencontre la lumière et cette rencontre marquera sa vie, sa conversion, sa vocation, sa mission apostolique. C'est toujours en chemin. L'année 2018 sera encore un chemin à parcourir, comme notre vie est un chemin à parcourir.

Il n'y a aucune arrogance, car nous marchons tous et toutes avec la cadence et le rythme de chacun, de chacune. Personne ne va devant, personne n'est un élu qui serait en asymétrie, en position de prééminence, en meilleure place par rapport aux autres. Car Dieu parle à tous avec son langage. En chemin. A chacun, sur la route vers son Fils.

Humblement. Ni élus ni possédant la clé. Ni supérieurs ni disposant du savoir ou d'une quelconque supériorité religieuse.

Paul dira, humblement: c'est par révélation que j'ai eu connaissance du mystère sur lequel je viens d'écrire en peu de mots. Dieu est à l'origine de la rencontre. Dieu est à l'origine de notre petite et diffuse compréhension du mystère. Dieu est la source de l'amour qui nous sauve parce qu'il nous trouve. En chemin.

Car il s'agit toujours d'une rencontre. Personnelle, intime. Y compris la rencontre avec les Ecritures. Par révélation. Sur la route de notre vie. En 2018, cette route est devant nous, comme une avenue ouverte pleine de jours. Comme des feuilles à lire et à écrire. Comme des moments de rencontre. Avec Dieu qui nous cherche.

Et pendant cette marche dans une année nouvelle, que nous n'avons pas encore vécue ni parcourue, il y a dans les Ecritures, dans le dialogue avec Dieu, dans la beauté de la création, les outils pour se «représenter l'intelligence du mystère de Christ». Car Dieu cherche notre humble condition d'hommes et de femmes étonnés de la beauté du tout, en quête de la lumière, en quête de la divinité et en quête de l'humanité. Et dans le chemin, parce qu'il fait comme il l'entend, il manifeste son amour à tous, à toutes. A vous, à nous, à moi.

Dieu se révèle, autrement, dans le signe de l'Epiphanie. En Jésus, le Dieu qui n'«a pas été manifesté aux fils des hommes dans les autres générations», se présente à nous sans frontières, sans prétentions localistes, nationalistes, religieuses. Et se révèle à tous, à toutes, par l'Esprit et par la présence de cet enfant que le monde accueille et qui vient sauver le monde.

Nous avons toute une année encore, pour nous laisser rencontrer, pour recevoir le mystère, pour accueillir l'amour.

Pedro E. Carrasco, pasteur

Ce texte garde son caractère parlé